

La peur de perdre : n'est-elle pas au cœur de notre existence moderne ? Un observateur attentif de la dernière coupe du monde de football (ce que je ne fus pas) me disait que si les « Bleus » avaient perdu, c'est qu'ils n'avaient pas de projet commun, si ce n'est la peur de perdre. L'explication vaut ce qu'elle vaut sur le plan sportif, mais elle est intéressante à plus d'un titre.

La **peur de perdre** (match, élection, soldes, temps, face, argent...) : elle occupe bien des titres de nos actualités, bien des moments de notre vie... C'est le discours des ploutocrates du royaume de Samarie, au temps du prophète Amos : « *Quand donc sera passée la néoménie pour que nous vendions du grain, et le sabbat, que nous écoulions le froment ? Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons le sicle, nous fausserons les balances pour tromper. Nous achèterons les faibles à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales; et nous vendrons les déchets du froment* ». Terrible raisonnement qui compte pour rien Dieu et Ses commandements, l'homme et ses besoins les plus essentiels, et qui bafoue l'idée même de justice et d'honnêteté : la peur de perdre du temps ou une occasion de profit occupe tout le champ de la conscience. Terrible constat, que nous pouvons faire parfois, quand on s'attaque au dimanche pour en faire un 7^{ème} jour de consommation et de production, quand on spéculé sur le prix des denrées alimentaires de base, au risque de provoquer des crises graves dans des populations déjà fragilisées, quand on installe jeunes et vieux dans une obsession de la concurrence qui produit mille fruits de désespoir et de mort... Le verdict de Dieu est sans appel : « *Jamais je n'oublierai aucune de leurs actions* ». Loin de nous y habituer, nous sommes invités à repérer dans notre propre existence les moments où nous sommes habités par la peur de perdre, et à en faire des lieux de conversion. Laissons résonner dans notre vie l'appel de Jésus : « *Nul serviteur ne peut servir deux maîtres* ».

Comment répondre à cette peur ? Par un projet ; par exemple, celui des **Actes de apôtres** : l'an dernier, le diocèse avait proposé d'en nourrir notre foi et notre vie en Eglise. Nous prolongerons l'effort cette année, comme un travail de labour qui voudrait travailler, plus profondément, un terrain appelé à une fertilité renouvelée. Qui dit Actes des apôtres dit naissance et croissance de l'Eglise de Jésus Christ à travers les années et les pays et continents : croissance dans le feu de l'Esprit Saint, toujours présent, toujours discret, Esprit d'unité, de justice et de paix, d'adoration et de partage. Nous sommes toujours tentés d'opposer fraternité et transcendance, culte et action quotidienne, solidarité et prière, formation et sacrements... Une telle tentation est, je dois vous le dire, vaine et stérilisante : c'est pour en sortir que nous arpenterons le chemin des Actes. Car l'Eglise doit conjuguer toutes les dimensions de la communauté chrétienne primitive, sans en oublier aucune : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun. [...] Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple* ». C'est ce que nous tenterons de conjuguer cette année, avec des conférences et des temps forts qui parleront aussi bien de la mission, du partage (Habitat & Humanisme, action d'Avent, CCFD pour le Carême), du sacrement du pardon, de l'Eglise en détresse... Nous serons appelés à rejeter la peur de perdre nos habitudes, un peu de notre temps ou de notre argent, pour entrer dans une compréhension plus large et plus « symphonique » du mystère de l'Eglise.

Terminons par le **cardinal Newman**, béatifié aujourd'hui : contrairement à ce que vous pourriez penser, sa parole reste très actuelle. Bien installé dans l'*establishment* universitaire anglican, il quitte tout par exigence de conscience et entre dans l'Eglise catholique où il apporte une fraîcheur et une liberté d'esprit qui le feront remarquer. Homme de projets, pas toujours aboutis, il fut avant tout homme d'intériorité. Nous venons à cette rentrée paroissiale avec nos projets, la perspective du travail à accomplir, nos engagements et nos liens familiaux et amicaux ; nous y venons aussi, et je suis bien placé pour le savoir, avec nos joies et nos peines, nos souffrances, nos deuils, nos inquiétudes, notre bonheur de croire dans le Dieu unique en qui Amour et Vérité se confondent. Demandons-Lui d'être notre guide cette nouvelle année pastorale, en empruntant les mots du jeune Newman cherchant son chemin : « *Guide-moi, douce lumière, dans les ténèbres qui m'enveloppent, guide-moi encore. La nuit est sombre et je suis loin de ma demeure : guide-moi encore. Garde mes pas ; je ne demande pas à voir l'horizon lointain. Un seul pas me suffit : [...] guide-moi encore* ».